

samedi 8 juin 2019

Journée de l'Archéologie en Alsace



Centre
culturel de

Brumath

29 rue
André Malraux



Organisée par

la Direction régionale des affaires culturelles du Grand Est,
(Service régional de l'archéologie)

et la Société d'histoire et d'archéologie
de Brumath et des environs



Eschau, photographie aérienne de l'ensemble palissadé en cours de fouille (J. Plumereau, Archéologie Alsace)

Programme

- 9h00** Accueil des participants
- 9h30** Introduction de la journée
- 9h45** **Un tour d’horizon sur Brumath du Néolithique à la Révolution**
L. GANTER, J.-Cl. GOEPP
- 10h10** **Bilan de l’activité archéologique en Alsace en 2018**
Bertrand BÉHAGUE, Fabienne BOISSEAU, Marina LASSERRE, Georges TRIANTAFILLIDIS et
Maxime WERLÉ
- 10h35** **Pfulgriesheim *Grasweg Dritter Zug* : un site néandertalien de plein air**
F. BACHELLERIE
- 11h00** Pause
- 11h15** **Ensisheim-*Reguisheimerfeld* (ZAID Tranche 3). Six millénaires d'occupation. Premières synthèses sur le Mésolithique et l'âge du Bronze.**
M. ROTH-ZEHNER et S. GRISELIN
- 12h00** **Duttlenheim, *Ampfad et Neustrasse* (COS 1.3)**
G. SEGUIN
- 12h25** Repas libre
- 14h00** **Découvertes récentes sur les fortifications protohistoriques d'Alsace**
Cl. FÉLIU, S. GENTNER, M. WALTER, R. WASSONG
- 14h25** **Brumath, angle des rues du Général de Gaulle et de la Première Division Blindée, une occupation romaine péri-urbaine**
B. M'BAREK
- 14h50** **Occupations romaines et médiévales découvertes à Eschau, rue des Fusiliers Marins**
G. ALBERTI
- 15h15** Pause
- 15h30** **La métallurgie du fer en Alsace avant le haut fourneau : nouvelles datations et esquisse d'une chronologie**
Fr. MAGAR
- 15h55** **Le projet collectif de recherche « Archives scientifiques de l'archéologie : fonds Arthur Stieber ». Focus sur le Kochersberg.**
C. COURTAUD, B. SCHNITZLER, G. TRIANTAFILLIDIS
- 16h20** Discussion et fin

Un tour d'horizon sur Brumath du Néolithique à la Révolution Résultats et enjeux, vers un futur PCR ?

Jean-Claude GOEPP
Louis GANTER

Société d'histoire et d'archéologie de Brumath et des environs

La ville de Brumath est connue surtout pour son passé antique, puisqu'elle était la capitale de la cité des Triboques. Mais sa situation géographique entre Rhin et collines sous-vosgiennes, nichée au nord d'un passage important de la plaine alluviale de la Zorn, lui confère depuis la préhistoire une importance stratégique de premier ordre. Aujourd'hui, nous n'appréhendons pas encore la continuité de cette occupation, mais plusieurs découvertes archéologiques récentes complètent lentement l'histoire humaine de ce secteur sur les 7 derniers millénaires.

Une vue d'ensemble, géographique et chronologique vous est proposée, afin de mieux cerner l'avancement des découvertes, puis pour influencer les recherches à venir selon les diagnostics et fouilles préventives. On ne connaît pas vraiment l'occupation néolithique dans Brumath même, mais de belles découvertes du Grossgartach, pour une fois révélant habitats et nécropoles réunies, existaient à peu de distance. Puis de grandes périodes d'inoccupation suivent, inexplicables aujourd'hui mais sans doute à découvrir. Il en est de même pour les périodes protohistoriques qui nous laissent une quantité importante de *tumuli* sans pouvoir appréhender correctement la vie quotidienne de ces populations. Depuis peu, quelques structures d'habitats et de stockage sont découvertes malgré tout, mais en relation avec leur propre nécropole. Ici, nous soupçonnons une occupation quasi continue sur les deux berges de cette plaine alluviale, qui n'attend que sa révélation. Les deux périodes de l'âge du fer, de part le nombre de traces éparpillées, devraient également se révéler beaucoup plus structurées.

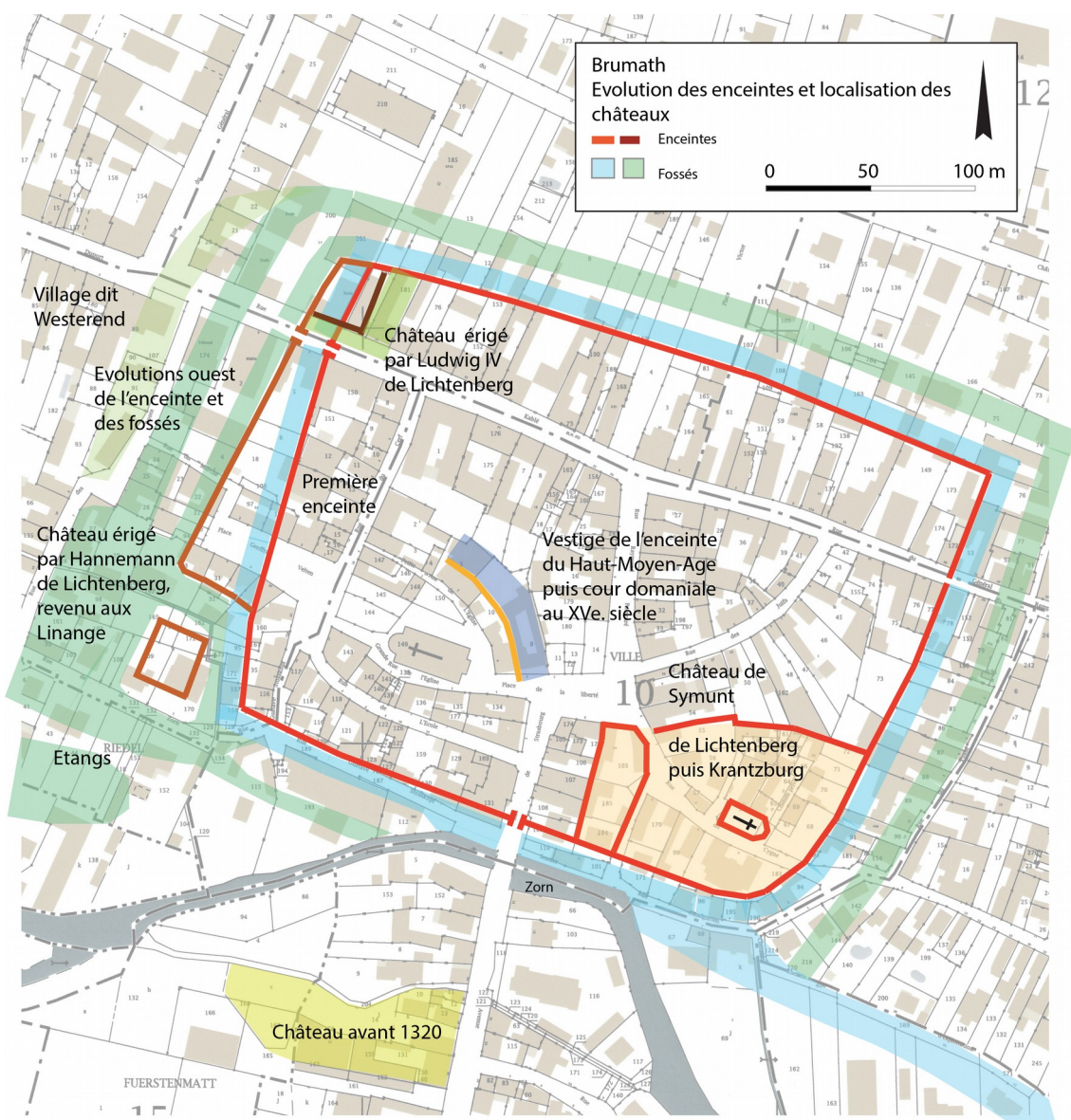


Brocomagus à la fin du 2^e siècle - ill. J-C Goepp

Une autre grande question est posée à chaque visite du musée. Qui étaient les Triboques et où s'étaient-ils installés ? Vaste sujet, mais impossible d'y répondre, les témoins spécifiques à cet envahisseur se confondent sans doute à la Tène finale, par contre très furtive ici. Par opposition, la ville romaine se dessine de mieux en mieux, mais là aussi beaucoup d'édifices publics manquent encore à l'appel. Ne parlons pas de sa décadence qui pose encore maintes questions, malgré l'effort et l'intérêt qu'on y porte maintenant. Il en est de même pour le Moyen-Age et la Renaissance, très rarement pris en compte lors des fouilles, jusqu'à ces deux dernières décennies.

Le survol proposé permettra de voir l'ampleur de l'occupation, mais aussi de pointer les hiatus, de définir les secteurs et périodes à ne plus négliger lors de travaux.

Le moment est venu de se pencher sur une synthèse de l'occupation, de susciter d'autres recherches, voire que les travaux archéologiques à venir puissent cibler d'autres problématiques dans l'espoir de répondre à nos multiples questions. Pourquoi pas un Projet Collectif de Recherche ?



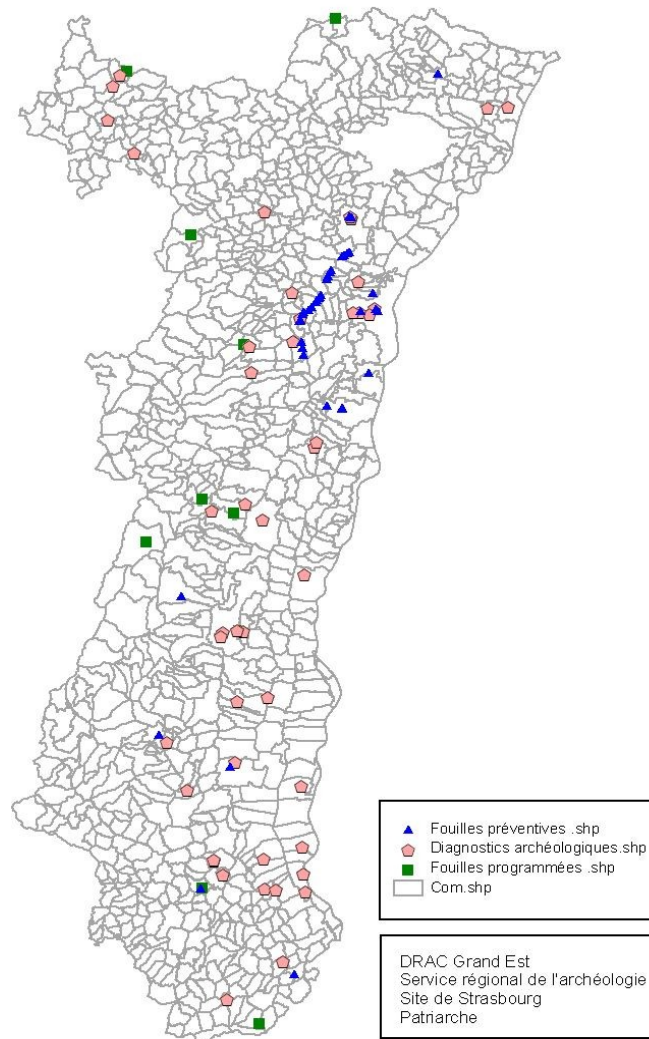
Evolution du plan de l'enceinte médiévale de 1336 à la Renaissance (DAO J-C Goepp)

Bilan de l'activité archéologique en Alsace en 2018

Bertrand BÉHAGUE
Fabienne BOISSEAU
Marina LASSERRE
Georges TRIANTAFILLIDIS
Maxime WERLÉ

DRAC Grand Est, Service régional de l'archéologie

Le but de cette présentation est de dresser un bilan annuel de l'activité archéologique à l'échelle des deux départements alsaciens du Grand Est. En complément des présentations monographiques de cette journée, il s'agira d'évoquer l'ensemble des opérations et les découvertes réalisées sur ce territoire, qu'il s'agisse d'archéologie préventive, programmée ou de découvertes fortuites. Ce bilan sera mis en perspective avec l'activité des dernières années, dans le but d'observer les tendances évolutives en matière de volume d'activité, de typologie de dossiers, etc.



Localisation des opérations d'archéologie autorisées en 2018

Pfulgriesheim Grasweg Dritter Zug : un site néandertalien de plein air

François BACHELLERIE

Archéologie Alsace

Dans le cadre des opérations d'archéologie préventive liées aux travaux d'aménagement du Contournement Ouest de Strasbourg, le site de Pfulgriesheim Grasweg Dritter Zug, localisé sur le versant sud de la vallée du Liesbach, a fait l'objet d'une fouille du 9 octobre 2018 au 8 mars 2019. D'un genre particulier puisqu'elle intéresse la préhistoire ancienne, cette opération a permis la fouille, sur une emprise au sol d'environ 3750 m², d'une séquence paléolithique de 7m de profondeur.

Les premières observations stratigraphiques ont mis en évidence la présence d'un paléovallon en partie comblé par un complexe de sols humifères datant du début de la dernière période glaciaire (entre -110 000 à -70000 ans cal BP) au sein duquel ont été découverts les vestiges paléolithiques.

La fouille fine de ce complexe de sols a permis de recueillir près de 500 fragments d'os d'animaux (cheval, renne, bison, mammoth, etc...), dont une partie présente des traces nettes d'anthropisation (fractures hélicoïdales), ainsi que de plus rares vestiges lithiques. Plusieurs zones de rubéfaction ont également été observées à la base des sols humifères. A l'instar de celles décrites par A. Thévenin lors de la fouille du sol 81 d'Achenheim (Thévenin 1982), il pourrait peut-être s'agir de témoins d'anciens foyers démantelés.



Vue générale du site en cours de fouille (Fr. Bachellerie)

S'il est encore trop tôt pour discuter de la fonction de ce site, les études étant à peine entamées, ce gisement de plein air paraît complémentaire du site sous-abri de Mutzig, situé à quelques kilomètres à l'Ouest et datant lui aussi du Début glaciaire Weichselien. Les nouvelles données acquises sur le site de Pfulgiesheim Grasweg Dritter Zug permettront donc assurément d'étendre notre connaissance des stratégies d'occupation et de gestion du territoire régional par les populations néandertaliennes de cette période.

Thevenin, A. (1982). Informations archéologiques. Circonscription d'Alsace. Bas-Rhin. Achenheim. *Gallia Préhistoire* 25 (2), 293-294.

**Ensisheim-Reguisheimerfeld (ZAID Tranche 3). Six millénaires d'occupation.
Premières synthèses sur le Mésolithique et l'âge du Bronze.**

Muriel ROTH-ZEHNER

Archéologie Alsace

Sylvain GRISELIN

INRAP

avec la collaboration d'Alexandre Deseine, Estelle Rault, Aurélie Guidez, Marion Gorbéa, Antonin Nusslein

La fouille de la ZAID tranche 3 d'Ensisheim-Reguisheimerfeld a débuté le 22 août 2017 et s'est achevée le 5 juillet 2018. Sur les 15,3 ha décapés, plus de 6400 faits archéologiques ont été répertoriés et fouillés, datant du Mésolithique à l'époque mérovingienne. 31 archéologues ont travaillé sur le site pendant 47 semaines.

L'occupation du site démarre au Mésolithique. La fouille de ce secteur a été coordonnée par Sylvain Griselin (INRAP) du 19 mars au 18 juin 2018. Elle a consisté à la réalisation de sondages manuels des niveaux qui avaient livré des vestiges au cours du décapage mécanique des 2,5 hectares de l'emprise, à la fouille manuelle des concentrations, au démontage des vestiges au tachéomètre, à la réalisation du tamisage et des flottations et au re-décapage des niveaux après la fouille manuelle. Sur les 2,5 hectares décapés ce sont 18 locus et 13 structures de combustion « isolées » qui ont été fouillés (figure 1). Les locus sont très bien conservés comme l'attestent la faible dispersion des vestiges dans le sédiment, la fraîcheur du mobilier lithique et les remontages qui ont été réalisés (figure 2). Les locus peuvent être attribués au premier et au second Mésolithique sur la base des premières observations typologiques. Néanmoins, seule l'analyse fine typo-technologique des corpus et les datations 14C permettront de préciser de manière fiable l'attribution chrono-culturelle de chaque ensemble. Les concentrations mésolithiques sont conservées le long de la terrasse rhénane au sein des dépôts fins d'origine vosgienne probablement déposés lors des crues de l'III. La répartition spatiale des concentrations mésolithiques semble en partie liée à la présence d'un paléochenal, car elles se distribuent de part et d'autre de celui-ci (figures 3 et 4).

Quatre occupations allant du Néolithique ancien à final sont réparties sur l'ensemble des 15,3 ha décapés. Deux habitations du Rubané final ont été mises au jour (figure 5) ainsi qu'une fosse polylobée du Grossgartach accompagnée d'une petite zone funéraire composée de six tombes à inhumations. L'une d'entre elles a livré des herminettes, une pointe de flèche en silex et une parure en coquillage. Le site est réoccupé au Néolithique final : des fosses de la culture Horgen ont été découvertes ainsi qu'une nécropole à inhumations de la culture campaniforme. Douze tombes ont été fouillées qui contenaient des vases décorés typiques de cette période (figure 6) ainsi que des V-boutons, une pendeloque arciforme, des pointes de flèche. A noter aussi la présence d'une crémation d'un adolescent dans une des tombes à inhumation. Enfin, deux anneaux torsadés (parure de coiffure ?) en argent ont été découverts dans une des tombes les plus riches de la région pour cette période.

L'occupation la plus dense, est sans conteste celle de l'âge du Bronze avec une nécropole qui se développe sur la frange est du site et un habitat associé à l'ouest du secteur funéraire qui débute au Bronze ancien, perdure au Bronze moyen et se déploie essentiellement pendant tout le Bronze final jusqu'au début du Hallstatt. *Langgraben*, cercles funéraires (figure 7) et crémations sont les éléments constitutifs de cette nécropole (figure 8). Les inhumations apparaissent à la fin du Hallstatt C. L'habitat est composé d'une grande zone d'ensilage et de nombreux bâtiments sur poteaux et sur sablières basses dont des bâtiments à abside l'âge du Bronze final IIIb, inédits dans la région.

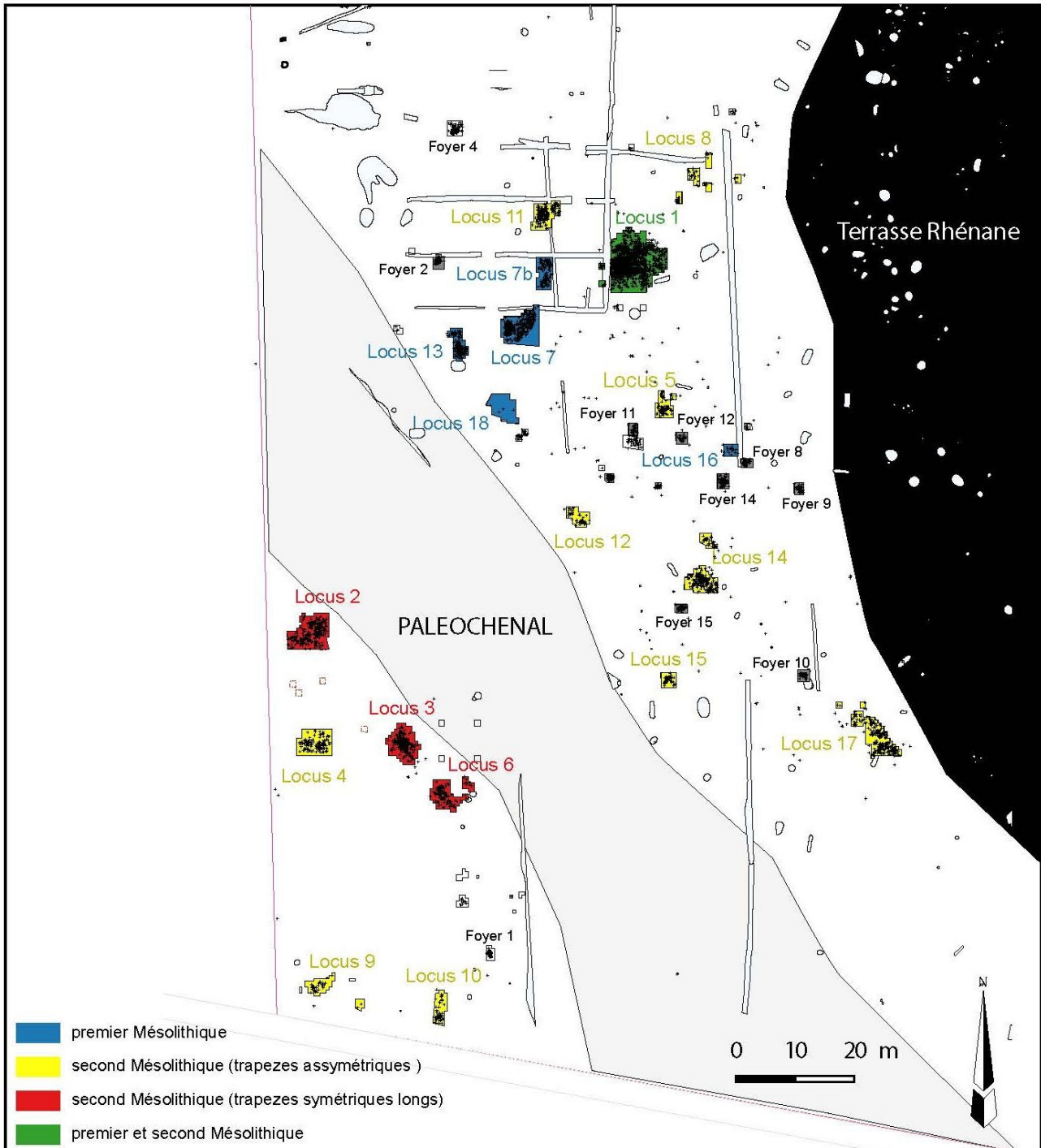


Figure 1 : Plan de répartition des locus et des structures de combustion (S. Griselin).

Le site ne se repeuple qu'au Haut-Empire (2^e siècle apr. J.-C.) par l'installation de structures à vocation agricole (Responsable de ce secteur : Antonin Nüsslein). Cet établissement se développe jusqu'au 4^e siècle : un hameau occupe alors ce territoire composé de plusieurs bâtiments, d'aménagements agricoles et artisanaux (forge) se développant autour d'une mare.

La dernière occupation répertoriée est celle déjà connue dans ce secteur depuis 1997 et 2015. Quatre tombes formant la limite nord-ouest de la nécropole mérovingienne sont apparues dans l'angle sud-est de la zone décapée.

Comme le propose le titre, cette communication présentera essentiellement les découvertes mésolithiques et de l'âge du Bronze du site.

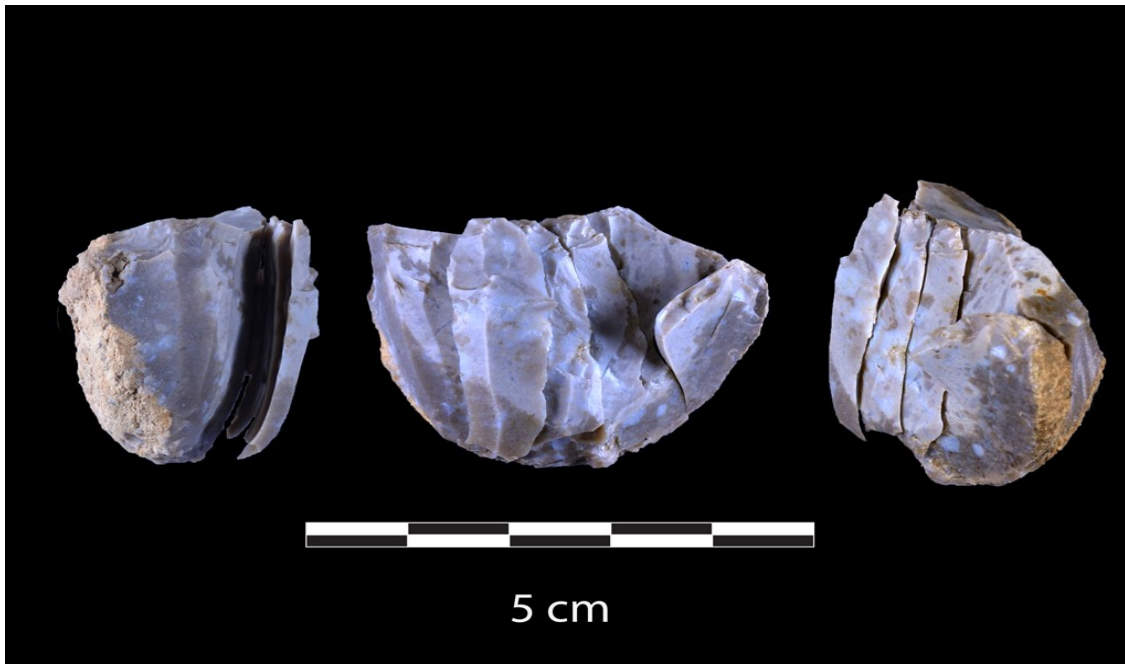


Figure 2 : Remontage de lamelles et d'éclats en silex sur un nucléus trouvé dans le Locus 6 (A. Deseine).



Figure 3 : Fouille en cours du locus 3 (M. Roth-Zehner).



Figure 4 : Concentration de silex trouvée dans le locus 3 (S. Griselin).



Figure 5 : Vue aérienne de la maison de l'occupation Rubané final (F. Basoge)



Figure 6 : Tombe campaniforme 8182 : les trois vases décorés qui reposaient au pied de l'individu (F. Schneikert).



Figure 7 : Vue aérienne d'une partie de la nécropole (F. Basoge).



Figure 8 : Sépulture à crémation 152 datée l'âge du Bronze final en cours de fouille (M. Delloul).

Duttlenheim, *Ampfad et Neustrasse* (COS 1.3)

Guillaume SEGUIN

EVEHA

La fouille du site *Ampfad et Neustrasse* (COS 1.3) a été réalisée sur la commune de Duttlenheim (Bas-Rhin) dans le cadre de la construction de la future autoroute A355, entre octobre 2018 et janvier 2019.

Le site prend place sur une terrasse loessique descendant en pente douce vers le nord en direction du bras de l'Altdorf. Le décapage archéologique mené sur une superficie de 17 000 m² a permis de mettre au jour plus de 400 structures archéologiques.

L'occupation humaine débute dès le Néolithique moyen (*Roessen*) par l'implantation de quatre sépultures, toutes orientées selon un axe nord-ouest/ sud-est, mais relativement dispersées. La tombe 37, la plus isolée, a livré le squelette d'un homme adulte doté d'un dépôt céramique et portant au poignet droit un bracelet composé de plusieurs dizaines de perles sculptées dans une roche calcaire. La tombe 293, contenait deux défunts inhumés simultanément tête bêche. Le premier, le plus âgé, était muni d'une herminette tandis que le second disposait d'une lame en silex associée à une masse ferrugineuse, possiblement interprétées comme un nécessaire à feu. Pour cette période, on observe également le creusement d'une douzaine de fosses en fente (type *Schlitzgruben*) étroites et profondes, dispersées sur l'ensemble de l'emprise. Ce type de structure est parfois considéré comme un dispositif destiné au piégeage de grands mammifères sauvages. La mise au jour d'ossements de plusieurs cerfs, majoritairement représentés par des bois et des éléments crâniens, accreditte cette hypothèse. La réalisation de datations radiocarbone devrait préciser l'attribution chronologique de ces reste fauniques et de cette pratique cynégétique.

À la fin de l'âge du Bronze, le site adopte à nouveau une fonction funéraire. Sur la partie haute de la parcelle, dix sépultures secondaires à crémation ont été localisées. Les restes osseux, hautement fragmentés, étaient rassemblés dans des urnes en céramique. Dans plusieurs cas, des récipients secondaires (coupelles, écuelles) étaient déposés dans le contenant principal. Deux pratiques distinctes ont été mises en évidence. Dans certains cas, les fragments osseux contenus dans les urnes atteignent la masse de 1200 g, laissant penser à une collecte la plus exhaustive possible des restes du défunt sur le bûcher. Parfois la masse contenue ne dépasse pas 20 g, suggérant un ramassage symbolique, s'apparentant à une simple poignée. Dans tous les cas, le NMI reste de 1, attestant qu'il s'agit de sépultures individuelles.

Au début de l'âge du Fer, un enclos fossoyé oblong (type *Langgraben*), long d'une trentaine de mètres pour une largeur de 8 m, s'implante sur le sommet de la parcelle. Un second enclos, circulaire, d'un diamètre de 9 m, est ensuite érigé sur son flanc oriental. Dans un premier temps, ces monuments semblent présenter une fonction cultuelle, comme l'atteste la mise au jour de plusieurs dépôts céramiques dans le comblement basal des fossés. Les pièces semblent complètes et intentionnellement brisées sur place. Ces monuments ont servi de point de départ au développement d'une importante aire funéraire.

La fouille a permis la mise au jour de 52 inhumations attribuées en partie au premier âge du Fer. L'immense majorité des sépultures sont orientées en direction du sud et s'alignent le long du flanc ouest du Langgraben. Les squelettes présentent les caractéristiques d'une décomposition des corps en espace vide et des indices de contraintes qui suggèrent que les individus étaient inhumés dans une enveloppe souple ou plus probablement habillés. Les objets associés aux individus sont principalement des éléments de parure annulaire: bracelets en alliage cuivreux, en fer ou en roche noire et perle unique portée en pendentif. Une femme était dotée de boucles d'oreilles. Seules deux sépultures ont livré des dépôts céramiques. La population inhumée présente une nette surreprésentation des femmes. 70 % des individus adultes dont la conservation osseuse était suffisante pour permettre une diagnose fiable sont assurément de sexe féminin. Cette proportion augment si

on rajoute les individus dotés d'objets de parure, couramment rattachés au genre féminin. Ce constat interroge sur la rareté des hommes dans cette nécropole, probablement inhumés ailleurs car majoritairement décédés en des lieux trop éloignés.

Deux tombes revêtent un caractère atypique. La sépulture 274 a livré le corps de deux individus. Le premier inhumé est un homme mature présentant au niveau de la région temporale droite un important traumatisme crânien assurément à l'origine du décès. Quelques temps après cette première inhumation, la tombe a été rouverte pour mettre en terre une jeune femme parée d'une paire de bracelets à nodosités. L'étroite association entre les deux individus témoigne d'une mise en scène s'apparentant à un accouplement.

La sépulture 400 contenait le squelette d'une femme âgée d'une trentaine d'année, inhumée sur le ventre. La défunte était atteinte de longue date par la tuberculose osseuse. Le développement de la maladie a entraîné une importante déformation de la colonne vertébrale et une sévère atteinte des nerfs rachidiens suggérant qu'à la fin de sa vie, l'individu était grabataire. La fouille de la région abdominale a permis d'identifier la présence d'ossements d'un fœtus âgé d'environ 38 semaines. La combinaison du stade avancé de la grossesse et du lourd handicap de cette femme est en mesure d'expliquer l'origine du décès.



Tombe 293, sépulture double du Néolithique moyen (G. Seguin)

Dans la partie nord de la parcelle, à proximité d'une voie longeant l'Aldorf et filant vers le Donon, une petite occupation gallo-romaine s'implante au cours du Haut-Empire. Elle se caractérise par la présence d'au moins trois habitations montées sur caves. L'une d'elle a été incendiée et a dévoilé des restes calcinés particulièrement bien conservés (plancher en bois, fragment de meubles, réserve de grains) et de nombreux éléments mobiliers céramiques et métalliques. Plusieurs silos et un puits (non fouillé) étaient associés à cette occupation antique, très partiellement appréhendée.

Les études du mobilier ainsi que des données récoltées se poursuivent actuellement et permettront d'affiner la caractérisation de ce site complexe et la succession des multiples occupations.

Découvertes récentes sur les fortifications protohistoriques d'Alsace
Clément FÉLIU

Inrap, UMR 7044 – Archimède

Steeve GENTNER
Maxime WALTER
Rémy WASSONG

Unistra, UMR 7044 – Archimède

Les recherches récentes effectuées sur les fortifications de hauteur alsaciennes depuis plusieurs années permettent de proposer une vision renouvelée d'un certain nombre de sites.

Des campagnes répétées de prospection et de sondages offrent l'opportunité de préciser la datation et les attributions fonctionnelles de plusieurs de ces enceintes (Brotschberg, Wuestenberg, Heidischeck, Hunebourg, Schuhfels, entre autres). Certaines se voient écartées de la listes des sites protohistoriques, d'autres, au contraire, sont confirmées.

Parallèlement, les fouilles du Frankenberg (Neubois, 67) se poursuivent au niveau de la porte de l'enceinte inférieure du site. Celle-ci, datée de La Tène finale, montre des caractéristiques particulières qui, tout en l'intégrant à l'ensemble des fortifications de cette période, l'en écarte sur certains aspects. Dans une seconde phase, romaine au plus tôt, l'accès inférieur au site est complètement remanié.

Enfin, la fouille menée au Maimont (Niedersteinbach, 67) depuis 2016 a permis de mettre au jour plusieurs bâtiments pouvant dater du premier âge du Fer au vu des quelques tessons retrouvés. Le mobilier découvert indique également que le site a connu une importante occupation au Bas-Empire. En revanche, l'absence de mobilier de l'âge du Bronze, de La Tène finale et du Moyen Âge invite à écarter l'hypothèse, émise anciennement, de la fréquentation de la hauteur à ces périodes.



Vue du fossé laténien de la fortification du Frankenberg (C. Féliu).

**Brumath, angle des rues du Général de Gaulle et de la Première Division Blindée,
une occupation romaine péri-urbaine.**

Brahim M'BAREK

EVEHA

La fouille qui s'est tenue aux mois de mai-juin 2018 à l'angle des rues du Général de Gaulle et de la Première division blindée à Brumath a été l'occasion de documenter archéologiquement un espace immédiatement en dehors de l'espace urbanisé à l'époque romaine. Alors que la ville a depuis bien longtemps dépassé ces espaces, les parcelles concernées par cette prescription de fouille sont restées presque à l'abri de toute construction, tant et si bien que le l'aspect général du site avant travaux était celui d'un terrain vague.

Cet espace de 4915m² a fait l'objet d'un diagnostic qui a révélé une occupation romaine. A l'ouest un bâtiment à plusieurs pièces faiblement conservés en arases de fondations a été partiellement dégagé. Les parties sud et est ont livré quant à elles des radiers de fondations de murs ou de supports isolés et des fosses.

La prescription à laquelle nous avons répondu se concentrait sur la partie centrale et méridionale des parcelles sur une surface totale de 2800m². Les résultats présentés lors de ces journées archéologiques ne constituent qu'un premier bilan de nos travaux de terrain. Les études étant encore en cours, les datations ne sont pas encore établies.

La fouille s'est effectuée classiquement, en commençant par un décapage mécanique des couches supérieures jusqu'à atteindre les niveaux où le diagnostic avait lui-même découvert les structures romaines. Les strates supérieures, fortement remaniées, témoignaient des occupations modernes et contemporaines du site. Les structures archéologiques ont ensuite été fouillées tantôt manuellement, tantôt mécaniquement en fonction des besoins. Outre le bâtiment déjà identifié au diagnostic, la fouille a permis de reconnaître à l'est et au sud que le niveau d'apparition des structures vues au diagnostic correspondait à une couche de démolition/remblai qui masquait une seconde d'occupation romaine, plus ancienne.



Vue aérienne du bâtiment est, vu de l'est. @M'Barek-Eveha 2018

Cette phase, la plus ancienne, voit la construction d'une cave maçonnée quadrangulaire avec un escalier d'accès taillé dans le substrat. Elle a par la suite été comblée par des éléments de démolition, dans lesquels de nombreux fragments d'enduits peints polychrome et au décor soignés ont été découverts. Non loin de cette cave, mais sans qu'aucun lien n'ait pu être observé avec la cave, nous avons identifié une pièce en rez-de-jardin, quadrangulaire, disposant d'un sol en *terrazzo* et équipée au sud d'un foyer édifié à l'aide de tuiles et de briques.

171 faits archéologiques ont été identifiés. Parmi ceux-ci on note la présence de puits, de latrines, de fosses, de trous de poteaux.

Dans un second temps, ces édifices ayant été détruit puis remblayés, le site est réoccupé et on note le creusement dans cette couche de démolition/remblai de fondations de pilles en graviers.

Ces structures constituent les dernières traces identifiées de l'occupation antique du secteur. Pour les périodes suivantes la zone semble devenir pleinement rurale. Elle a été très certainement mise en culture, bien qu'en l'état, aucune trace ne le confirme.

Archéologiquement, le site connaît une nouvelle évolution sans doute courant XVI-XVIIe siècle avec la construction d'une route qui allait devenir la rue du Général de Gaulle. Cette dernière semble avoir été implantée sur un remblai de loess compacté dont nous avons trouvé les traces dans les coupes périmétrales est, nord et sud. La ville s'est ensuite développée petit à petit jusqu'à entourer la zone ici présentée.

La partie sud de la prescription a ensuite été utilisée pour construire un hangar reposant sur des pilles maçonnées en briques et béton liée à l'implantation d'une scierie au courant du XIXe siècle.

Une fois cette dernière désaffectée et démantelée, les édifices liés à cette activité ont été remplacés dans la partie centrale de notre zone par un des premiers cours de tennis connus en Alsace au cours des années 1920-1930. Il n'en reste plus rien aujourd'hui, et seules un nombre incroyable de balles de tennis abandonnées sur place et redécouvertes lors du décapage du site témoignaient encore de l'usage ludique de cet espace.

Le terrain a ensuite été abandonné et l'ensemble de la parcelle est resté en friche jusqu'à notre intervention.



Structure 151, sol en terrazzo et foyer d'une pièce d'un bâtiment dans l'angle sud-est de la prescription.

Vue aérienne. @M'Barek-Eveha 2018.

Occupations romaines et médiévales découvertes à Eschau, rue des Fusiliers Marins.

Géraldine ALBERTI

Archéologie Alsace

L'opération archéologique concernait un terrain connu pour la présence d'un *fanum* antique. Une photographie aérienne de 1979 et une vue satellite de 2015 montraient en effet une portion de l'enceinte du sanctuaire. Ce dernier interrompu par un accès large de 7 m a été entièrement fouillé sur une cinquantaine de mètres. Conservé sur une profondeur allant de 0,80 à 1 m, et large de 1,40 m à l'ouverture, il présente des parois obliques et un fond plat. Il n'a livré que quelques tessons épars datés du Moyen Age et de l'époque moderne.

Sur ce fossé, est installée une quinzaine de grands bâtiments construits sur poteaux. Ils se développent en 3 bandes plus ou moins alignées. Mesurant entre 11 à 15 m de long pour une largeur comprise entre 6 et 9 m, ils présentent des modes de construction similaires : l'entrée se trouvait sur la façade est et plusieurs montrent une galerie sur leur façade arrière, située côté ouest. Les poteaux sont d'un module relativement restreint (diamètre moyen de 0.36 m) et sont espacés d'une cinquantaine de centimètres au maximum. La fonction précise de ces constructions n'est pas connue. En effet, aucun aménagement particulier, ni aucune fosse, n'ont été mis au jour dans le secteur. Seul un puits, profond de 2 m, a été fouillé. Vierge de tout mobilier, un échantillon de graines prélevé dans son comblement permettra de le dater. Sur les 1200 trous de poteau recensés, seuls 4 ont livré des tessons de céramique datés du Haut Moyen Age. L'extension complète de cet habitat n'est pas connue, il se développe hors de l'emprise de fouille vers l'est et vraisemblablement vers le nord-est également. L'organisation des seuls vestiges a permis la mise en évidence de trois phases d'occupation. Des prélèvements de sédiment ont ainsi été faits dans 10 % des structures afin de réaliser des analyses C14 pour espérer dater cette occupation.

Enfin, à 50 m à l'ouest, une nécropole répartie en 2 pôles séparés d'une quinzaine de mètres présente plus de 140 sépultures. Elle possède des caractéristiques mérovingiennes (9 tertres funéraires comportant de 1 à 3 tombes et des sépultures en « chambre » par exemple), et carolingienne (pratique généralisée de la sépulture en chambre étroite et absence globale de mobilier). Un bâtiment identifié comme une probable chapelle funéraire marque la limite est de cette nécropole. Enfin, un ensemble inédit composé de 2 espaces distincts (espace palissadé ou bâtiment) a été découvert dans la partie nord. Le premier, qui mesure 11 m sur 5 m, comporte 10 sépultures alignées : 4 adultes au nord et 6 adolescents et enfants dans la moitié sud. La seconde partie, qui semble accolée sur son côté ouest, ne mesure que 8 m sur 5. Elle contenait 3 tombes, dont deux avec plusieurs individus déposés à des moments différents.

Cette opération a ainsi permis la mise au jour d'un site pour le moins exceptionnel tant il est rare de pouvoir appréhender, sur une même emprise, les vestiges d'un habitat probablement médiéval, et ceux d'une nécropole alto-médiévale.



Vue de l'une des sépultures de l'ensemble palissadé (A. Pélissier, Archéologie Alsace)

La métallurgie du fer en Alsace avant le haut fourneau : nouvelles datations et esquisse d'une chronologie

François MAGAR

Groupe de Recherches Archéologiques de la Bruche et Environs

Dès les origines de l'archéologie dans le Rhin supérieur au XIX^e siècle, les prospecteurs font mention d'activités sidérurgiques antiques. Bien qu'intégrées et complétées de nouvelles observations au XX^e siècle, ces références ne résistent pas à l'analyse. Souvent trop imprécises et très souvent mal interprétées, ces observations anciennes n'étaient souvent destinées qu'à renseigner un contexte. Une activité antique de réduction du fer semble néanmoins être attestée aux alentours de la forêt de Haguenau. Les récents travaux de recherche sur la métallurgie du fer (à partir de 2014) ont permis de mettre en exergue une forte activité dans deux secteurs des Hautes Vosges et des Vosges moyennes durant la période mérovingienne. Le bas Moyen Âge, mal documenté, est représenté uniquement par quelques mentions historiques isolées du XIII^e siècle au XV^e siècle. Une nouvelle datation inaugure un nouveau champ d'étude dans le district minier de Rothau, qui voit sa période d'activité remonter aux alentours des XI^e-XII^e siècles. Cette nouvelle chronologie qui s'esquisse grâce à l'archéologie demande à être complétée. Dans les années à venir, les recherches archéologiques se concentreront sur la question des origines avec le sondage d'un potentiel site antique et sur la révolution industrielle du Moyen Âge (à partir de la fin du XV^e siècle) avec l'étude de hauts fourneaux non datés pour le moment.



Vue du sondage du ferrier F1 de Rothau (F. Magar)

Le projet collectif de recherche « Archives scientifiques de l'archéologie : fonds Arthur Stieber ». Focus sur le Kochersberg.

Cécile COURTAUD
Georges TRIANTAFILLIDIS

DRAC Grand Est

Bernadette SCHNITZLER,

Musée archéologique de Strasbourg

Arthur Stieber est né dans une famille d'agriculteurs de Furdenheim dans le Kochersberg (1908-1985). Après des études de chimie et d'archéologie, il entre en 1950 comme stagiaire au CNRS sous la direction de Paul Wernert, directeur des Antiquités préhistoriques d'Alsace, avec pour mission d'assurer la surveillance archéologique des travaux d'aménagement en particulier dans les communes du Bas-Rhin. En parallèle, il poursuit ses prospections essentiellement dans le Kochersberg.

En 1999, la famille d'Arthur Stieber fait don au Musée archéologique de Strasbourg de la vaste documentation scientifique produite par l'archéologue tout au long de sa carrière et du mobilier archéologique associé.

Les archives documentaires (carnets, plans, relevés, photographies...) ont été remises par le musée au Service régional de l'archéologie d'Alsace, afin que les innombrables informations inédites qu'elles contiennent puissent être exploitées dans le cadre national de la carte archéologique. Le fonds comporte 506 carnets ou notes prises sur le terrain ainsi que 250 cartes communales et de nombreux documents annexes, dont 90 % couvrent le Bas-Rhin. L'ensemble de cette documentation a été numérisé.

Le projet collectif de recherche « Les archives scientifiques de l'archéologie : fonds Arthur Stieber » est né de la volonté de deux institutions, le Musée archéologique de Strasbourg et la DRAC Grand Est, qui ont souhaité associer leurs compétences afin de traiter et valoriser le fonds au vu de ses multiples intérêts scientifiques.

Au cours du PCR, 3 secteurs d'études ont été identifiés dont le Kochersberg qui a fait l'objet de nombreuses prospections par A. Stieber. Le secteur du Kochersberg comprend 49 communes qui ont fait l'objet d'investigations décrites dans 245 carnets.

Les entités archéologiques, découvertes en grande partie lors des travaux agricoles et du suivi des travaux de mise en place du tout-à-l'égout dans de nombreux villages, sont localisées essentiellement en milieu rural, et leur répartition chronologique s'étend du Néolithique à la période médiévale. L'étude des carnets de ce secteur a démontré que presque tous les sites inédits proviennent des carnets antérieurs à 1945.

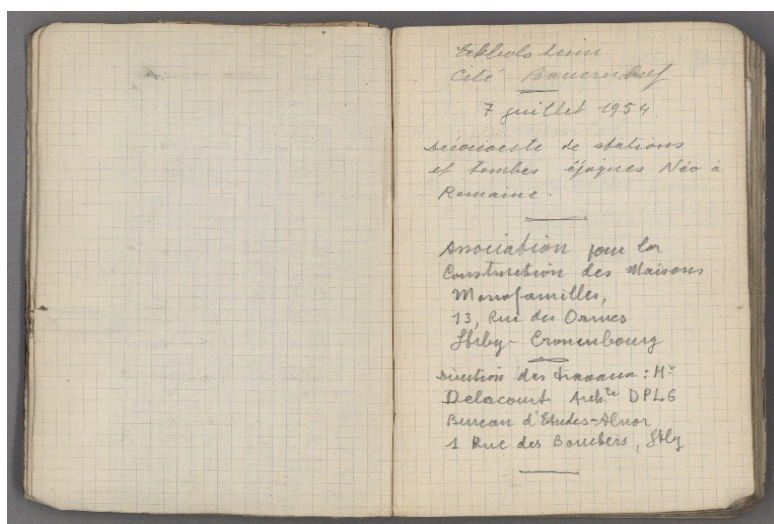
Au-delà de l'exploitation des données, le PCR aborde le travail de l'archéologue de manière transversale selon 3 axes :

- redécouvrir le travail et la personnalité d'Arthur Stieber et montrer la singularité de sa méthode archéologique ;
- l'étude du fonds en tant qu'objet patrimonial et archivistique ;
- une analyse scientifique des données.

L'étude de ce fonds d'archives s'intègre dans un processus de gestion et de valorisation de la documentation scientifique et participe au travail de mémoire de la discipline archéologique.



Carnet 03 d'Eckbolsheim, 15 juillet 1954, lieu-dit Ferme (67118_03_003_a05r)



Carnet 03 d'Eckbolsheim, 7 juillet 1954, cité Bauernhof. (67118_03_003)



Carte postale adressée à A.S par Paul Wernert, carnet 08 d'Achenheim, 1957. (67001_08_001_a05v)

